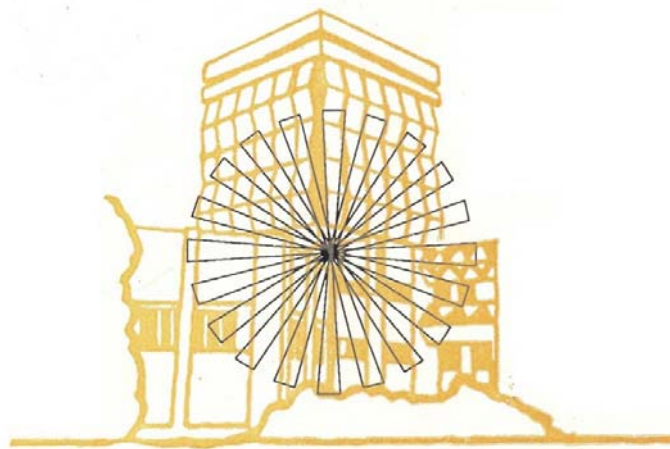


**GROUPE D'ÉTUDES LINGUISTIQUES
ET LITTÉRAIRES
G. E. L. L.**

**UNIVERSITÉ GASTON BERGER
DE SAINT-LOUIS, SÉNÉGAL**



LANGUES ET LITTÉRATURES

**REVUE DU GROUPE D'ÉTUDES
LINGUISTIQUES ET LITTÉRAIRES**

**N°10
Janvier 2006**

**UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS
B. P. 234, SAINT-LOUIS, SENEGAL**

In memoriam pour feux Hilairé BOUKA et El Hadj Mansour NLANG

LANGUES ET LITTÉRATURES

Revue du Groupe d'Etudes Linguistiques et Littéraires (G.E.L.L.)

B.P. 234 Saint-Louis (Sénégal) – Tél. (221) 961 22 87 – Fax 961 18 84

Courrier électronique : groupegell@yahoo.fr

Compte Chèque Postal n°09553-A Saint-Louis, Sénégal

Directeur de publication : M. Maweja MBAYA, Professeur

COMITE SCIENTIFIQUE

Mwamba	CABAKULU (Sénégal)		
Hazel	CARTER (USA)	Clément	MBOW (USA)
Mosé	CHIMOUN (Sénégal)	Maweja	MBAYA (Sénégal)
Samba	DIENG (Sénégal)	G. Ossito	MIDIOHOUAN (Bénin)
Florence Dol	PHYNE (Ghana)	M. Musanji	NGALASSO (France)
Clémentine	FAIK-NZUJI (Belgique)	Pius Ngandu	NKASHAMA (USA)
Richard	HAYWARD (Angleterre)	Ntita	NYEMBUE (RDC)
Robert	JOUANNY (France)	Albert	OUEDRAOGO (Burkina)
Dieudonné	KADIMA-NZUJI (Congo)	Sékou	SAGNA (Sénégal)
Mamadou	KANDJI (Sénégal)	Oumar	SANKHARE (Sénégal)
Lilyan	KESTELOOT (Sénégal)	Ndiawar	SARR (Sénégal)

COMITE DE RÉDACTION

Rédacteur en Chef	Mwamba	CABAKULU
Administrateur	Mamadou	CAMARA
Secrétaire de rédaction	Boubacar	CAMARA
Trésorier	Banda	FALL
Relations Extérieures	Abdoulaye	BARRY

© LEL, Université Gaston Berger de Saint-Louis, 2006
ISSN 0850-5543

SOMMAIRE

EDITORIAL	3
Analyse de contenu simplifiée d'un article de presse sur la guerre en Côte D'Ivoire	5
Léa Marie Laurence N'GORAN-POAME	
Quand on refuse on dit non ou les impostures du citoyen Kourouma	23
Djédjé Hilaire BOHUI	
Approche interprétative de quelques unités lexicales en français véhiculaire ivoirien	41
Kouame BEDE	
Morphologie de la réduplication adjectivale en baoulé-n'zikpli	59
Yao Emmanuel KOUAME	
Contre-attaque insoupçonnée : la guerre des méthodes en didactique de français	77
Odette BEMMO	
La douleur et la souffrance mises en récit	91
Boubacar CAMARA	
Poétique d'une anthropologie de l'image du noir dans l'œuvre littéraire de Blaise Cendrars	103
Djah Célestin DADIE	
From Womanhood to Motherhood: A Re-Evaluated Image of the African Woman	129
Mamadou BA	
De l'espace local à l'espace global dans la géopoétique de Léopold Sédar Senghor	145
Mansour NIANG	
Violence textuelle et sexuelle dans l'œuvre de Calixthe Beyala	161
Cécile DOLISANE-EBOSSÉ	
George Eliot and Angele Rawiri: Two Kinswomen of Literature or Literature of Two Kinswomen?	175
Daniel René AKENDENGUE	
Koyaga dans <i>En Attendant le vote des bêtes sauvages</i> de A. Kourouma : trois représentations en une	187
Affoué Virginie KOUASSI	
Especulación en la Otra Mujer: la Inés de Don Juan Tenorio	199
Sophie S. TANHOSSOU-AKIBODE	
Dialogue herméneutique, entente langagière et interculturalité	221
Moctar GAYE	

ÉDITORIAL

La revue *Langues et Littératures* qui a été bâtie avec beaucoup de difficultés liées à l'environnement économique pas du tout favorable en Afrique en général et au Sénégal en particulier, fait son petit bonhomme de chemin. Comme un roseau, elle plie sans rompre : elle a été frappée de plein fouet par le décès prématuré au mois d'août 2005 de son Secrétaire de Rédaction Dr. Hilaire Bouka. Ce numéro dix qui lui est dédié ne pourrait même pas récompenser l'énorme travail qu'il a toujours abattu pour que la revue paraisse à temps. Cloué au lit par la maladie, son absence sur le terrain s'est fait ressentir par le neuvième numéro qui a accusé un retard de parution de sept mois. A ce triste événement, s'ajoute la mort de notre jeune collègue Dr. Mansour Niang, survenue sur la route Dakar/Saint-Louis au mois de décembre 2005. Son article intitulé « *De l'espace local à l'espace global dans la géopoétique de Léopold Sédar Senghor* » que vous trouvez dans ce numéro est à titre posthume. Que la terre de nos ancêtres leur soit légère!

Ce dixième numéro consacre à *Langues et Littératures* une certaine maturité. Comme toujours, il s'y dégage le caractère diversifié des thèmes et des langues (français, anglais, espagnol) qui reflète sa bonne réputation sur le plan national et international. Les études linguistiques sont illustrées par Bede Kouamé et Yao Emmanuel Kouamé qui font des incursions dans la société ivoirienne en procédant à des analyses des langues véhiculaires que sont le français ivoirien et le baoulé-n'zikpli, l'une des langues nationales de la Côte d'Ivoire. Ils sont suivis dans ces études par leurs compatriotes Djédji Hilaire Bohui et Affané Virginie Kouassi qui fondent leurs recherches sur la fiction de Ahmadou Kourouma. Si Bohui expose la position de Kourouma sur la crise socio-politique de la Côte d'Ivoire, Kouassi s'interroge sur sa création romanesque. Ce questionnement sur la société ivoirienne qui est en train de vivre une crise aiguë de croissance sociale, s'accroît avec les réflexions de N'goran-Poame sur la restitution de la guerre civile par la presse. Cette situation tragique de la Côte d'Ivoire est théorisée en d'autres termes par Boubacar Camara qui pose le problème de la *douleur* et de la *souffrance* dans le récit. Mais Célestin Dadié apporte une note d'espoir lorsqu'il constate dans son étude que « *l'écriture sur les civilisations nègres [est] un acte de création littéraire, un acte de foi et un centre d'intérêt capital.* » Ceci est d'autant plus vrai que l'histoire humaine est faite des hauts des bas.

La littérature produite par les femmes occupe une place non négligeable: Akendengue, dans une étude contrastive, met en relief

la création romanesque de la britannique George Eliot et la gabonaise Angèle Rawiri qui, apparemment, n'ont rien de commun. Mais il réussit par une technique bien connue chez Gérard Genette à trouver des similitudes dans la structure, le temps et les personnages. Quant à Mamadou Bâ, dans une étude de quatre romans de la célèbre romancière nigériane Buchi Emecheta, il procède une certaine réévaluation de l'image de la femme africaine à travers la maternité. Mais ce point de vue africain est contredit par la position de Tanhossou-Akibode dans son étude de la société hispanique du XIXe siècle où la femme est considérée comme un « simple objet de désir et d'échange social : le mariage. » Ce qui semble être une position européenne sur le destin de la femme est reprise avec force dans la présentation de l'œuvre de Calixthe Béyala par Cécile Dolisane-Ebossé : la violence textuelle et sexuelle font un démontage systématique de la société phallocratique dans laquelle se trouvent confinées les femmes des sociétés dites modernes.

La question méthodologique de transmission des connaissances dans la langue française est illustrée par Bemmo qui s'appuie sur le cas du Cameroun où le structuralisme a, sans ménagement, supplanté la grammaire narrative. Sans pour autant prôner le retour systématique de la grammaire « traditionnelle », Bemmo milite pour une certaine cohabitation Cette question est d'actualité d'autant plus qu'en France, au niveau de l'enseignement primaire, pour ne citer que ce cas, la méthode syllabique longtemps décriée serait en train d'être réhabilitée. Ce problème de transmission de l'outil du dialogue qu'est la langue est traité du point de vue philosophique par Gaye. Il invite à une promotion de l'interculturalité qui serait favorisée par une mise au service de tous d'un langage approprié. Enfin, Mansour Niang nous laisse son deuxième article (le premier dans la *Revue camerounaise des sciences humaines appliquées* étant sous presses) dans lequel il porte une réflexion profonde sur le poète et homme d'Etat que fut Senghor.

A tous nos fidèles lecteurs et chercheurs, la revue *Langues et Littératures* vous souhaite une bonne et heureuse année de recherche 2006.

Pr. Mosé CHIMOUN
Directeur du Centre de Recherche
Groupe d'Études Linguistiques et Littéraires (G.E.L.L)

*Langues & Littératures, Université Gaston Berger
de Saint-Louis, Sénégal, n° 10, janvier 2006*

**DE L'ESPACE LOCAL À L'ESPACE GLOBAL DANS LA
GÉOPOÉTIQUE DE LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR**

Mansour NIANG*

Introduction

C'était un soir, il y a dix ans : le quatre vingt - dixième anniversaire de Léopold Sédar Senghor. La diaspora, pour l'heureuse circonstance, se retrouva à Dylôr, l'espace paradisiaque du Royaume d'enfance, situé à une trentaine de kilomètres de Joal où Senghor vécut jusqu'à l'âge de six ans.

L'événement était solennel et grave : une audition de témoignages venant des Anciens imprégnés des souvenirs de l'espace local. Soudain, une vieille femme se leva, demanda la parole :

« Que s'éteignent les lumières, les enregistreurs, mes direx relèvent de l'inénarrable : la nuit où Gnilane mit au monde le nouveau-né mâle, un bruit assourdissant de cavalerie guerrière réveilla tout le village. Seuls les Anciens se hasardèrent, après moult libations, à aller découvrir de visu le mystère. Le nouveau-né, en tenue occidentale, multicolore, était juché sur un pur sang, à la tête d'une imposante délégation, toutes races confondues, vite les rassura avant de leur annoncer que l'« Ambassadeur du peuple » noir venait de naître et que sa mission terrestre consistait à resserrer les espaces et les races, le local et le global. »

Fort justement, dans son espace poétique, le lecteur est, dès le premier poème du premier recueil, séduit par l'extraordinaire enchevêtrement des espaces local et global, c'est-à-dire par la manière dont les espaces sérère et wolof, mandingue et peul, occidental et mondial sont connectés les uns dans les autres à l'intérieur de la forteresse poétique senghorienne. Pour réussir cette orientation œcuménique d'unir dans un même cadre tous les espaces réel et fictif, naturel et surnaturel, africain et occidental, le poète - itinérant, par le recours au « je/jeu » poétique, s'est métamorphosé en femme amante et amoureuse tout à la fois. Séduite par tous les prétendants venus des quatre coins du monde, elle laisse libre cours à son amour universel, entraînant, sur son

* Feu Mansour Niang était Enseignant-chercheur à Université G. B. de Saint-Louis, Sénégal.

Mansour NIANG

charme, tous les peuples dans un jubilé sans pareil, exprimant et manifestant à qui souhaite l'entendre, son amour sans frontières :

*« Je marcherai sur la terre nord-orientale, par l'Égypte des temples et des pyramides
/...../*

*La Force la Noblesse la Candeur
Et comme d'une femme, l'abandonnement ravie à la grande force cosmique, à
l'Amour qui ment les mondes chantants. »¹*

« *Les dés sont jetés* » ! Mademoiselle Marie – Madeleine Marquet reconnaît avec précision que ce principe d'unification des espaces existants, cette orientation vers une *géopoétique* universaliste est « *dès 1939, une option personnelle* » chez le chantre du métissage.² En effet, au moment où décline l'Afrique des Askias et des empires, au moment où se désagrège « *l'Europe à qui nous sommes liés par le nombril* »³, l'« *Ambassadeur du peuple noir* », profondément convaincu que « *Toute maison divisée contre elle-même ne peut que périr* »⁴, entend faire de son univers poétique « *la Capitale mondiale de la poésie* »⁵ avec ses quatre portes tournées vers les quatre points cardinaux, symboles des quatre provinces du royaume dans l'Afrique traditionnelle en vue de

« Rassembler les sables aux quatre coins du ciel livide »⁶.

Pour parvenir à la réalisation de cet espace - village planétaire, Senghor, tout d'abord, a reconstruit son identité éclatée dans un espace géométrique qui se dilate et s'élargit progressivement au fur et à mesure que la quête identitaire se poursuit en se démultipliant. Ensuite, le projet senghorien d'une ouverture spatiale aboutit à l'institutionnalisation d'une véritable *géopoétique* permettant au poète

¹ « *Que m'accompagnent kôras et balafongs* », *Chants d'ombre*, pp. 36-37.

² MARQUET, Marie – Madeleine. *Le métissage dans la poésie de Léopold Sédar Senghor*. Dakar : N.E.A., 1983, 313 p.

³ « *Prière aux masques* », *Chants d'ombre*, p. 23.

⁴ SENGHOR, Léopold Sédar. « *Postface aux Ethiopiennes* », in *Œuvre poétique*, p. 168.

⁵ L'idée d'une Capitale mondiale de la poésie lui a été suggérée par le poète Alain Bosquet, initiateur du dialogue sur la poésie francophone.

⁶ « *Chant d'ombre* », in *Chant d'ombre*, p. 41.

Espaces local et global dans la géopoétique de Senghor

de naviguer librement dans sa toile tissée avec du fictif et de l'imaginaire, du réel et du surréel.⁷

I. Identité et spatialité

Le mythe de la caverne, dans la conception philosophique platonicienne, projette la situation de l'homme comparable à celle d'un prisonnier condamné à ne voir, depuis l'enfance, que des ombres. C'est pourquoi l'éducation, au sens étymologique du terme⁸, exige une ouverture spatiale dans laquelle se déploie la personnalité ou, pour reprendre l'expression tirée de la *République*⁹, un espace dans lequel se meut l'identité conformément à la vision du monde des idées.

En vérité toute identité se construit dans une spatialité. S'il existe, comme le démontre Elungu¹⁰, quatre éléments constitutifs de toute culture, à savoir l'espace, la race, la production matérielle et la conception du monde, leur présence se vérifie chez le chantre de la globalité, à l'intérieur même de son édifice poétique.

I.1. L'espace mental du poète

La mission du poète, pour reprendre l'expression baudelairienne, consiste à observer la nature, le grand dictionnaire, tout comme les premiers philosophes grecs dits « *physiologues* » ou « *physiciens* » avaient observé la « *phusis* » pour y déceler le principe premier de l'univers. A en croire Empédocle d'Agrigente¹¹, l'eau, le feu, l'air et la terre constituent les premiers principes constitutifs de l'univers. A ces éléments s'ajoutent deux forces antagonistes : l'Amour et la Haine ; la première rapproche le dissemblable, la deuxième sépare l'inséparable.

Senghor, le cosmologue sérère, dans la même mouvance qu'Empédocle, avoue dans « *J'ai fait retraite* »¹² :

⁷ Lire avec intérêt le précieux article du Professeur Aliou Diané, « *Géométrie des origines et espace poétique dans la XIV^e partition de Chants pour Signare de Léopold Sédar Senghor* », in *Péguy – Senghor : La parole et le monde*.

⁸ Du latin « *educare* » qui signifie : « *faire sortir, mettre dehors, conduire quelqu'un en dehors de son espace naturel* ».

⁹ PLATON, *République*, livre VI, 516 e.

¹⁰ ELUNGU, P.E.A. *Tradition africaine et rationalité moderne*. Paris, l'Harmattan, 1984, p. 187.

¹¹ Philosophe, ingénieur et médecin grec du V^e siècle avant Jésus.

¹² *Lettres d'hivernage*, p. 250.

Mansour NIANG

*J'ai fait retraite à Popenguine - la - Sérère.
Retourné aux éléments primordiaux
A l'eau je dis au sel, au vent au sable, au basalte et au grès
Comme la blanche mouette et comme le canard noir, le crabe rose.*

Dans sa remarquable exégèse consacrée aux Lettres d'hivernage, le professeur Marcel Schaettel martèle que c'est une véritable résurrection des éléments primordiaux qui s'opère sous la plume du patriarche sérère :

*Le poète ressuscite les mythes primordiaux... l'eau, le sel, le vent, le sable...
et le soleil boule de feu. Ces archétypes dynamiques, toujours prêts à renaître
et à se transformer, à combattre ou à se mêler, sont souvent ambivalents.¹³*

L'ambivalence dont il est question est le reflet de la double identité du poète, écartelé dans toute l'œuvre, entre le royaume d'Enfance et le Royaume d'adolescence. D'ailleurs, l'ethnologie classique à laquelle recourt volontairement le poète – itinérant, a profondément analysé les caractères prélogique et mystique des mentalités. L. Lévy Bruhl, dans *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, reconnaît que « Pour la mentalité prélogique, la nature est sentie comme mystique : tout s'y ramène non pas à des lois, mais à des liaisons et à des participations mystiques. »¹⁴

C'est après le siècle de la Renaissance que l'homme découvre le monde non pas comme centre de l'univers mais, dans la théorisation pascalienne, d'un monde qui passe d'un « *espace clos* » à un « *espace infini* » :

*Car enfin qu'est – ce qu'un homme dans la nature ?
Un néant à l'égard de l'infini,
un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout,
infiniment éloigné de comprendre les extrêmes.¹⁵*

Justement, dans l'univers poétique senghorien, l'« *espace clos* » ou l'« *infiniment petit* », du point de vue de la spatialité poétique, correspond au territoire – de - soi, appelé affectueusement le « *Royaume d'enfance* », le « *pays natal* », pour emprunter le fameux titre

¹³ SCHAETTEL, Marcel. *Léopold Sédar Senghor : poétique et poésie*. Lyon, 1977, p. 9.

¹⁴ BRUHL, L. Lévy. *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*. Paris : Gallimard, 1936, p. 176.

¹⁵ PASCAL, Blaise. *Disproportion de l'homme*, « fragment n° 185 » des *Pensées*, Paris : Gallimard, 1669, t.1, éd. Le Green, p. 153.

Espaces local et global dans la géopoétique de Senghor

césairien. Le Royaume d'enfance, c'est la racine à la fois identitaire et spatiale, l'espace reflétant la jonction entre le cosmos et l'éternel.

Si le royaume de dieu n'est pas de ce monde, comme l'atteste le texte biblique, le Royaume du poète est bel et bien l'espace de l'enfance qui imprime, dans ses sens et son existence, des images et des marques indélébiles. La chance du jeune Sédar, c'est son errance d'enfance, volontaire et guidée, « à travers des *forêts de symboles* », sous le contrôle initiatique de son oncle Tôko Waly¹⁶. Il a ouvert la sensibilité du futur poète au goût de l'espace et de la nature. Dans une de ses réminiscences poétiques, le neveu rend hommage à l'oncle en ces termes :

*Tôko Waly mon oncle, te souviens – tu des nuits de jadis
Quand s'appesantissait ma tête sur ton dos de patience
Où que me tenant par la main, ta main me guidait par ténèbres
et signes ?
Les champs sont fleurs de vers luisants, les étoiles se posent
sur les herbes sur les arbres.
C'est le silence alentour.
Seuls bourdonnent les parfums de brousse, ruches d'abeilles
rousses qui dominent la vibration grêle des grillons
Et tam – tam voilé, la respiration au loin de la Nuit.
Toi Tôko Waly, tu écoutes l'inaudible
Et tu m'expliques les signes que disent les ancêtres dans
la sérénité marine des constellations
Le taureau le scorpion le Léopard, l'Eléphant les Poissons
Familiers
Et la pompe lactée des Esprits par le tann céleste qui ne finit point.¹⁷*

Dans cette fresque cosmique et initiatique, à la fois spatiale et temporelle, se découvre le lien ombilical entre la terre et le ciel, le visible et l'invisible, le symbolique et le mystique, le local et le global, base fondamentale de la *géopoétique* senghorienne.

Au demeurant, la critique a suffisamment éclairé l'itinérance de l'enfance sédarienne, entre Joal et Dyilôr. En effet, Senghor n'a pas vécu beaucoup de temps à Joal, l'espace paternel et familial. C'est à Dyilôr, dans la campagne, à trente kilomètres de Joal que le petit Léopold a passé sept années d'errance, auprès des rôniers, des

¹⁶ Waly Bakhoum, son oncle maternel, a transmis au neveu la culture sère et ses valeurs, fondées sur une osmose entre l'homme et la nature.

¹⁷ « *Que m'accompagnent kôras et balafongs* », in *Chants d'ombre*, pp. 36 -37.

Mansour NIANG

tanns, des bois sacrés, des cases rondes, des champs de mil, des troupeaux et des pistes sableuses. C'est l'espace mental originel, maternel et matriarcal, synonyme de liberté, d'ouverture et d'aventure.

Egalement, le cadre spatial et villageois intègre la mission catholique de Ngasobil avec ses bâtiments peints en blanc, ses arbres fruitiers, son potager, son espace sécurisé ordonné et discipliné. C'est entre Dylôr et Ngasobil que Léopold a passé sa prime enfance, espace clos et paradisiaque dont il a conservé un souvenir idyllique :

*Et puisqu'il faut m'expliquer sur mes poèmes,
je confesserai encore que presque tous les êtres
et choses qu'ils évoquent sont de mon canton :
quelques villages sérères perdus parmi les tanns
les bois, les bolongs et les champs. Il me suffit
de les nommer pour revivre le Royaume d'enfance
- et le lecteur avec moi, je l'espère.¹⁸*

Toutefois, l'espace mental, dans l'imaginaire du poète, obéit aux lois naturelles de l'extension ascendante avec l'évocation récurrente de sites culturels et historiques, intimement liés à sa psychologie et révélatrices de son identité.

Ainsi, sur les quatorze sites géographiques mis en relief sous forme de titres, les sept appartiennent à l'espace africain : Sine, Joal, Tyaroye, Congo, Maghreb, Popenguine et Carthage. Justement, le premier titre de l'œuvre Poétique portant le nom d'un cadre spatial, rattaché géographiquement au sol africain, c'est le Sine, nom d'une rivière, affluent du Saloum, mais surtout ancien royaume sérère. Car le père du poète est apparenté à la dynastie royale du Sine.

C'est pourquoi, « Nuit de Sine » est une résurrection, par la poésie, de l'espace traditionnel villageois.

L'espace d'écriture est l'intérieur de la case qui fonctionne comme une vue globale du village, une schématisation ramassée de l'espace africain :

*Écoutez son chant, écoutons battre notre sang sombre, écoutons
Battre le pouls profond de l'Afrique dans la brume des villages perdus.¹⁹*

¹⁸ SENGHOR, L.S. « Postface aux Ethiopiennes », p. 60.

¹⁹ « Nuit de Sine », Chants d'ombre, p. 14.

Espaces local et global dans la géopoétique de Senghor

I.2. Reterritorialisation du commerce triangulaire

De cette façon, l'extension spatiale part de l'infiniment petit (l'intimité de la case) à l'infiniment grand (l'Afrique), car en Afrique, il n'existe aucune barrière entre les êtres et les choses, la faune et la flore, la spatialité et la temporalité, le local et le global.

Le « *je* » sédarien, dans le déroulement du « *jeu* » poétique, se lance à la recherche de l'Aimée, identité instable et insatiable qui se superpose à celle du Noir dispersé dont l'être est écartelé entre les quatre coins du globe. Dans ce jaillissement planétaire, le poète – détective, à la quête de cette entité plurielle, dans une aventure ambiguë, pour reprendre le titre de Cheikh Hamidou Kane, part du local pour se dissoudre dans le global.

Cette quête inquiète, pour reprendre l'expression du Professeur Aliou Diané, n'accorde aucun répit à l'âme ébranlée, obligée de visiter tous les espaces imaginables, réels comme fictifs, pour retrouver l'être désiré.²⁰

C'est toute la signification qu'il faut donner au poème « Visite »²¹ dont la datation atemporelle, « la pénombre étroite d'un après – midi » et l'imprécision spatiale annoncent le vague de l'âme poétique :

*Me visitent les fatigues de la journée
Les défunts de l'année, les souvenirs de la décade
Comme la procession des morts du village à l'horizon
Des tanns,
C'est le même soleil mouillé de mirage
Le même ciel qu'énervent les présences cachées
Le même ciel redouté de ceux qui ont des
Comptes avec les morts.
Voici que s'avancent mes mortes à moi...*

L'ouverture spatiale, inscrite au cœur de la quête identitaire, est réalisée par l'appel qu'offre la thématique de l'esclavage qui constitue, avec la colonisation, le lourd tribut qui marque l'espace et l'histoire du Nègre. Dès lors, comme l'a si bien noté le Professeur Diané, dans son étude précitée, les trois espaces que sont Moundé, Cuba et Amboise renvoient respectivement à l'Afrique, à l'Amérique et à l'Europe :

²⁰ In « Géométrie des origines et espace poétique dans la XIV^{ème} partition de « Chants pour Signare de I. s. SENGHOR ».

²¹ In *Œuvre Poétique*, p. 45.

Mansour NIANG

« Ils re – dessinent une figure géométrique qui évoque irrésistiblement le
« Commerce Triangulaire » et rappelle la réalité historique de l'esclavage des Noirs. »²²

Comme on le voit, le poète inscrit des éléments spatiaux et temporels pour représenter l'histoire dramatique de l'Afrique.

Cet enchevêtrement de l'histoire et de la géographie permet la connexion poétique du temps à l'espace. Ce phénomène de l'entrechoquement poétique des voix plurielles qui, dans l'univers senghorien, s'entremêlent, est perceptible dès le premier poème du premier recueil, Chants d'ombre, intitulé en latin « *In Memoriam* » (« *En mémoire de* ») qui éclaire à lui seul, toute l'influence gréco – latine sur l'œuvre de l' « itinérant ».

A l'intérieur même de l'espace poétique senghorien, à la fois aux confluents du réel et de l'irréel, du naturel et du surnaturel, le poète – itinérant inscrit sa trame poétique dans une navigation infinie. A l'image d'un ange illuminé au milieu des nuées, au – dessus des huées, le poète joalien s'envole, comme l'albatros baudelairien conscient de son rôle, à la conquête de la parole. Pleinement nourri dans la vertu nocturne des profondeurs, dans le bonheur du Royaume d'enfance, Senghor n'a cessé de clamer que l'humanité peut effectivement refaire son unité et devenir une seule entité dans un espace de liberté.

D'ailleurs, le dialogue noué entre les traditions et la modernité, perceptible dans la poésie – convergence de l'auteur du « Dialogue sur la poésie francophone » qui occupe environ une cinquantaine de pages dans l'Oeuvre Poétique en est une parfaite illustration. En opérant subtilement la greffe de l'âme française sur l'âme africaine », le poète de Dyilôr entend manifester l'Afrique et être son porte – voix à travers la planète – terre.

II. *Géopoétique* et navigation spatiale

La critique africaine a beaucoup spéculé sur l'enracinement, comme choix poétique chez Senghor, mais elle n'a pas suffisamment établi les dangers que représente un enracinement poussé et absolu. Le théoricien du métissage affirme, avec force, que l'enracinement aux valeurs autochtones, l'attachement profond au passé est important pour une claire intelligence du présent.

²² Op. cit., p ; 5.

Espaces local et global dans la géopoétique de Senghor

II.1. La navigation horizontale

Le passé n'est pas une donnée statique, immuable et invariable, mais un élément catalyseur dans tout processus d'évolution durable. Pour cette raison, Senghor s'appuie sur le philosophe de l'action tournée vers le futur, le franco-sénégalais Gaston Berger qui assigne à l'homme la mission capitale de se libérer contre toute forme d'emprisonnement d'ordre culturaliste, physio-psychologique ou temporaliste qui risque de lui être fatale.

Dans l'édifice poétique senghorien, l'identification spatiale ne pose, au lecteur, aucun problème topographique.

A cet effet, le critique peut revêtir aisément son manteau de géographe pour entreprendre une étude de géographie littéraire qui retrace tout à la fois l'hydrographie, la climatologie, la végétation, le bestiaire et la démographie.

Dès le premier poème, « *In Memoriam* », à l'image du géographe, le poète se fixe clairement un poste d'observation spatiale à partir duquel il contemple les « *toits* », les « *collines dans la brume* », les « *cheminées* » et « *le sang gratuit répandu le long des rues* ». Ainsi s'appuie-t-il toujours sur la réalité comme point de départ. Dans l'espace de la fiction poétique, Senghor part d'un espace physique réel et connu.

Curieusement, par le procédé de la transsubstantiation, l'espace physique se substitue à l'espace fictif. A titre d'illustration, « *In Memoriam* » offre judicieusement ce procédé original du « *clic poétique* ». En effet, dans ce poème temporellement bien daté, un dimanche de Toussaint, « *jour du Seigneur* », la contemplation se déroule sur un espace repérable et identifiable. Du haut de sa tour de verre, son observatoire privilégié, le poète contemple les leurres et les lueurs de l'existence :

« *Comme les conducteurs de ma race, sur les rives de la
Gambie et du Saloum
De la Seine maintenant, au pied des collines* ». ²³

Par le procédé instantané du changement spatial (Gambie Saloum Seine), le lecteur perd les repères ; sans aucune forme de transition, le poète navigue du fleuve Gambie au fleuve français qui traverse Paris, la Seine, en passant par le Saloum, fleuve du Sénégal.

²³ Senghor L.S., « *In Memoriam* », *Chants d'ombre*, page 9.

Mansour NIANG

Et l'imagerie de l'eau fluviale berce les sens et fait voyager l'imagination du poète, poreux à tous les souffles de l'existence. Ainsi, grâce à ce procédé de la navigation spatiale horizontale, la Gambie, le Saloum et la Seine, c'est-à-dire le Sénégal, l'Afrique et l'Europe se meuvent dans un seul et même espace :

*« Jusqu'en Sine jusqu'en Seine, et dans mes veines irréductibles ».*²⁴

N'est-ce pas le sang métis, symbolisé par l'eau des fleuves qui coule et circule dans ses veines fragiles, c'est-à-dire l'extrême sensibilité du poète qui fait que la trame spatiale se joue de l'intérieur, dans le sang et non de l'extérieur, dans le vent ?

Dans cette optique, l'île de Gorée située et localisée géographiquement en face de Dakar, est remplacée, grâce au procédé de la transsubstantiation poétique, par les îles sœurs du Saloum, localisées géographiquement au Royaume d'enfance.

II.2. La navigation verticale :

Grâce au procédé de la navigation verticale dans le site de l'universel, le poète quitte l'espace local (le Saloum), navigue dans l'espace sous régional (la Gambie) pour finir sa course dans l'espace global (la Seine).

Cette vision oecuménique est une résurgence de son héritage biblique. En effet, dès l'âge de sept ans, l'éducation chrétienne reçue a laissé dans la mémoire du poète des marques indélébiles. Pour le *Nouveau Testament*, l'univers, créature et habitation de Dieu, est décrit comme le contraire des palais et des temples édifiés par les hommes.

Dans les *Actes des Apôtres*, il est clairement dit que Dieu, créateur de l'univers, n'habite pas dans les édifices construits et aménagés par des mains humaines. Dans cette perspective, le prophète soutient clairement :

*« Mon trône, c'est le ciel, la terre,
L'escabeau où je pose le pied.
Quelle est donc la maison
Que vous me bâtirez, dit le seigneur
Ou quel lieu de repos
Pourrait me servir de demeure ?
N'est-ce pas moi qui ai créé tout cela ? »*²⁵

²⁴ Id., *ibid.*, p. 10.

²⁵ In *Actes des Apôtres*, VII, 48-50.

Espaces local et global dans la géopoétique de Senghor

Sur ce point précis, on note une concordance totale entre la révélation biblique et la création poétique senghorienne, véritable imitation de la genèse :

*« Mais, il suffit d'ouvrir les yeux à l'arc-en-ciel d'Avril
Et les oreilles à Dieu qui, d'un rire de saxophone
Créa le ciel et la terre en six jours.
Et le septième jour, il dormit du grand sommeil nègre. »²⁶*

Ce Deus Creator est le premier dont la création précède toute chose. L'univers dans son ensemble, en tant qu'espace global, est le fruit de son œuvre. Même dans le domaine de l'art et du beau, notre poète accorde le primat au Dieu créateur dont la création est toute beauté. Dans sa fameuse description du masque nègre, il s'extasie et jubile, en admirateur-adorateur, devant cette fresque sublime :

*« O visage tel que Dieu t'a créé avant la mémoire même des âges
Visage de l'aube du monde, ne t'ouvre pas comme
Un col tendre pour émouvoir ma chair.
Je t'adore, ô beauté, de mon œil monocorde ! »²⁷*

C'est pourquoi la représentation de l'espace global permet un délire poétique associant à l'horizontalité spatiale, la verticalité temporelle.

Le poète itinérant, pour ce faire, remonte aux sources mêmes de la poésie pour s'abreuver des éléments fondamentaux et des mythes primordiaux. En effet, la réhabilitation de l'Afrique, en même temps que ses valeurs culturelles, est liée au thème platonicien du souvenir, la source même de la vraie connaissance.

En vérité, la géopoétique senghorienne est une activité psychique de ressouvenance.

Dès le premier poème, « *In Memoriam* », le poète, par le biais de la mémoire créatrice, embrasse, à la fois, les deux continents : l'Afrique et l'Europe « *à qui nous sommes liés par le nombril* »²⁸

Grâce au procédé de la réminiscence, Senghor entame un long pèlerinage vers les origines. C'est la raison pour laquelle, sa poésie est bel et bien la poésie de la mémoire conservatrice des traditions. Pareillement aux chansons orales de l'aède et du diali, le poème senghorien se fait itinérance. Pour s'en convaincre, il suffit de noter que les concepts de « *mémoire* », de « *souvenir* » et « *se*

²⁶ Senghor L. S, « *A New York* », *Ethiopiennes*, p.117.

²⁷ Senghor L. S., « *Masque nègre* », *Chants d'ombre*, p.18.

²⁸ Senghor L. S, « *Prière aux masques* », *Chants d'ombre*, p.23.

Mansour NIANG

rappeler» reviennent soixante dix huit fois dans l'*Oeuvre Poétique*.²⁹ Car, la culture, chez Senghor, est une activité humaine créatrice d'avenir, une civilisation en action, conformément à la lointaine théorie héraclitéenne relative à la mobilité et au devenir perpétuel des êtres et des choses.

D'ailleurs, la Négritude, contrairement aux objections de ses détracteurs, est projet, action et devenir incessant dans la mesure où Senghor veut tout simplement se fonder sur les merveilles de l'espace local pour contribuer à la pacification de l'espace global. C'est ce retour sur soi, doublé d'une ouverture vers l'autre, que Senghor partage avec le père de la prospective, Gaston Berger, qui fait de l'amour le principe fondamental de l'univers.

Ainsi, dans ce siècle de l'informatique, de l'audiovisuel et de l'Internet, le disciple de Marône N'diaye, en conservant jalousement les traditions séculaires de son Royaume d'enfance, entend sauver un pan important de l'histoire universelle sans lequel toute vie est fragile sur cette terre. Selon la formule célèbre d'E. Reclus, « la géographie n'est que l'histoire dans l'espace, comme l'histoire la géographie dans le temps »³⁰. C'est pourquoi Senghor avoue sans ambages :

*« C'est le temps de partir, d'affronter l'angoisse des gares, le vent
courbe qui rase les trottoirs dans les gares des provinces ouvertes. »*³¹

Le deuxième poème, « *Porte Dorée* », constitue le vestibule, l'antichambre lumineuse, placée, au plan topographique, tout juste après le Royaume des « *Ancêtres impatientes* ».

Pour le poète, cette stratégie d'aménagement spatial est un choix délibéré :

*« J'ai choisi ma demeure près des remparts rebâties de ma mémoire,
A la hauteur des remparts
Me souvenant de Joal l'ombreuse,
Du visage de la terre de mon sang
Je l'ai choisie entre la ville et la plaine, là où
S'ouvre la ville à la fraîcheur première des bois et des rivières. »*³²

²⁹ 27 fois dans *Chants d'ombre*, 5 fois dans *Hosties noires*, 8 fois dans *Nocturnes*, 11 fois dans *Ethiopiennes*, 4 fois dans *Lettres d'hivernage*, 20 fois dans les *Elégies Majeures*, 2 fois dans les *Poèmes Divers* et 1 fois dans les *Poèmes Perdus*

³⁰ Cité par A. Ferré, in « *Le problème et les problèmes de la géographie littéraire* », C. A. I. E. F., du 6 Juin 1954, p.145.

³¹ Senghor L. S., « *C'est le temps de partir* », *Chants d'ombre*, p.38.

Espaces local et global dans la géopoétique de Senghor

Véritable aménagement spatial, ce texte fonctionne comme un précieux guide de *géopoétique*. Dans la disposition programmée de l'espace et du temps, le poète aménagiste fait de la mémoire créatrice le rempart le plus sûr pour la préservation de l'espace planétaire.

D'ailleurs, chez Platon, la mémoire demeure le meilleur vecteur de la science. Dans le *Ménon*, Socrate, par le biais de la maïeutique, amène un esclave analphabète à résoudre un problème de géométrie, une question d'identité spatiale.

Par conséquent, pour Senghor, le pèlerinage aux sources, « *Comme les lamantins vont boire à la source* », est une randonnée spatiale et identitaire. Ce phénomène, largement développé dans la célèbre postface aux *Ethiopiennes*, est lisible dans l'« *Élégie des Saudades* », poème ouvert, comme les autres, sur le souvenir et qui se referme sur le souvenir, permettant au poète de se livrer à une véritable investigation dans la quête des origines biologiques et poétiques :

« *J'écoute au fond de moi le chant à voix d'ombres des Saudades.
Est-ce la voix ancienne, la goutte de sang portugais qui remonte du fond des âges ?
Mon nom qui remonte à sa source ?
Me souvenir mais simplement me souvenir* ». ³³

Poète des profondeurs spatio-temporelles, poète de la quête identitaire des origines, Senghor se sert du souvenir pour aménager sa création dans le champ d'action de la nature humaine. Ainsi sur les 166 poèmes de l'*Oeuvre Poétique*, 21 répondent à cette exigence. D'ailleurs, Aristote au chapitre VI de la *Poétique*, précise que « La tragédie est une imitation, non des hommes, mais d'une action et de la vie ; et la vie consiste en action, et sa fin est un mode d'action, non une qualité »³⁴.

La réalité à imiter par le poète se trouve être une action, l'action humaine globale et universelle, c'est-à-dire celle qui se joue au-delà de l'espace et du temps. Ainsi comprise, l'action se rattache à la spiritualité, à la vie de l'âme. C'est la raison pour laquelle, l'expression aristotélicienne d'« *imitation d'une action* » est bel et bien une action comparable à celles que l'élite doit accomplir dans la vie humaine.

Ainsi Senghor voyage-t-il sur les routes sans mémoire à la découverte de la mémoire des siècles qui sera dressée comme remparts devant le portail même de la Capitale Mondiale de la poésie.

³² Senghor L. S. « *Porte dorée* », *Chants d'ombre*, p.10.

³³ Senghor L.S. « *Élégie des Saudades* », *Nocturnes*, pp. 203-206.

³⁴ Aristote, *La Poétique*, 1450 a.

Mansour NIANG

Comme on le voit, le projet senghorien rejoint admirablement la création poétique de Victor Hugo qui annonce dans la préface de la première série de la *Légende des Siècles*, en 1859, qu'il a

esquissé dans la solitude une sorte de poème d'une certaine étendue où se réverbère le problème unique, l'Être, dans sa triple face : l'Humanité, le Mal, l'Infini ; le progressif, le relatif et l'absolu dans trois chants : la Légende des Siècles, la Fin de Satan , Dieu ³⁵.

Conclusion

Construire le global, à partir de l'espace local, tel est le fondement de la *géopoétique* senghorienne. En effet, l'opération poétique de saisissement de la sœur jumelle, errant à travers les âges et l'espace, s'est poursuivie dans toute l'*Oeuvre Poétique*.

Ainsi, Senghor perpétue, après Homère, à travers le périple d'Ulysse, le voyage dans l'écriture en laissant le « *je* » jouer dans l'espace du « *jeu* » poétique. Dès lors, le « *je* » senghorien a pris départ un dimanche depuis l'espace fictif et mental de sa « *tour d'ivoire* ».

La tour de Sédar, c'est l'escabeau du pays attique Trygée, dans la pièce d'Aristophane, à travers son odyssée céleste dans le but de dénicher la paix si longtemps cachée aux humains.³⁶ Pour toutes ces raisons, Senghor, poète de la médiation transculturelle, entend contribuer à la construction d'un univers global, fruit des différents apports des cultures locales.

En définitive, son *Oeuvre Poétique* est une fresque, un immense tableau pictural dans lequel les distances sont abolies. La toile poétique relie les quatre portes tournées vers les quatre points cardinaux, symboles des quatre provinces du royaume dans l'Afrique traditionnelle. Un tableau dans lequel le passé se conjugue au présent, le présent au futur, le local se dissout dans le global, dans la perspective d'une universalité intégrale.

Pour réussir ce pari œcuménique, le poète s'est offert le luxe d'un observatoire privilégié pour contempler le haut et le bas, l'est et l'ouest, le nord et le sud, l'horizontal et le vertical.

³⁵ Hugo Victor, *Œuvres Poétiques*, II Paris, Robert Laffont 1985, p. 586.

³⁶ *La Paix* est une comédie représentée à Athènes, en 421, alors que la première phase de la guerre du Péloponnèse était sur le point de se terminer avec la paix dite de Nicias.

Espaces local et global dans la géopoétique de Senghor

Telle est la vision du monde sérère (Etoile à 5 branches), symbole de l'univers : « *Fixée au firmament ou tracée sur le sol, l'ÉTOILE est un symbole sérère de l'univers. Ses 5 branches représentent l'homme noir debout, tête haute, les mains levées pour le travail et la prière : signe de Dieu, image de l'homme.* »³⁷

Poème final :

Voilà l'aménagement de l'espace
Du poète théoricien du métissage :
Fusion des peuples fusion des races
Des traditions et des héritages.

Senghor a étalé toutes ses grâces
Comme dans une toile un tissage
Les couleurs les races se font face
Dans la solidarité dans le partage.

Chacun être imprime ses traces
Dans cette randonnée ce voyage
Une visite des endroits cocasses
Visite guidée agrémentée d'images.

Horizontalement via les espaces
Verticalement à travers les âges
L'espace le temps comme un Atlas
Le lecteur doit s'armer de courage.

L'Afrique l'Europe : espaces fugaces
Le poète comme Hugo est devenu mage
Pour élargir l'espace de façon tenace
Et faciliter l'universel brassage.

Al Mansour

³⁷ Gravrand Henri, *La civilisation sérère* (Pangool). *Le génie religieux sérère*, N.E.A.S., 1990.

Mansour NIANG

Bibliographie

- Aristote. *La Poétique*. texte établi et traduit par J. Hardy, 2^{ème} éd., Paris : Les Belles Lettres, 1952, 99p.
- Blanchot Maurice. *L'espace littéraire*. Paris : Gallimard, 1955, 376 p.
- Bokiba André – Patient. *Le siècle Senghor*. Paris : L'Harmattan, 2001, 256 p.
- Boughali Mohamed. *Introduction à la poétique de Léopold Sédar Sengho*. Casablanca, Afrique Orient, 1986.
- Cosem Michel. *La créativité poétique*. Paris : A.Colin, 1974, 47 p.
- Glissant Edouard. *L'intention poétique*. Paris : Seuil, 1969, 254 p.
- Gravrand Henri. *La civilisation sérère*. Dakar : N.E.A., 1983, 361 p.
- Jouanny R. « Léopold Sédar Senghor et le métissage culturel. Négritude/Antiquité ». *Sud*, 16^{ème} année, 1986, pages 23 – 34.
- Maritain Jacques. *L'intuition créatrice dans l'art et dans la poésie*. Paris : Desclée de Brouwer, 1966, 421 p.
- Marquet Marie – Madeleine. *Le métissage dans la poésie de Léopold Sédar Senghor*. Dakar : N.E.A., 1983, 313 p.
- Nespoulos – Neuville Josiane. *Léopold Sédar Senghor : de la tradition à l'universalité*. Paris : Seuil, 1988, 218p.
- Paravy Florence. *L'espace dans le roman africain francophone contemporain (1970 – 1990)*. Paris : L'Harmattan, 382 p.
- Pavel Thomas. *L'art de l'éloignement : essai sur l'imagination classique*. Paris : Gallimard, 1986, 460 p.
- Régine Pietra. « Lieux communs ». *Espaces et chemins, Littérature* n°65, février 1987, pp. 96 – 108
- Senghor Léopold Sédar. *Œuvre Poétique*. Paris : Seuil, 1990, 429p.
- Senghor Léopold Sédar. *Liberté III : Négritude et civilisation de l'universel*, Paris : Seuil 1977, 573p.
- Senghor Léopold Sédar. *Ce que je crois : Négritude, Francité et Civilisation de l'Universel*. Paris : Grasset, 1988, 234p.
- Sojcher Jacques. *La démarche poétique*. Paris : Union Générale d'Éditions, 1976, 439 p.
- Weber Jean Paul. *Genèse de l'œuvre poétique*. Paris : Seuil, 1960, 562 p.